

Bénévolat : les nouvelles solidarités

Autor(en): **Michellod, Michèle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **77 (1989)**

Heft 3

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278998>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Chauffeur bénévole, une des multiples activités proposées aux bonnes volontés.

(Photo Heidi Viredaz-Bader)

Bénévolat : les nouvelles solidarités

Dans un monde où tout s'achète et tout se vend, le bénévolat est peut-être devenu le dernier rempart contre la logique aliénante de la rentabilité : une logique que les femmes ont appris plus vite que les hommes à contester.

Parce qu'il confie peu à peu la majorité de ses problèmes à l'Etat protecteur et en attend une parfaite résolution, l'individu, aujourd'hui, se met à perdre ses compétences propres en matière de santé et de vie sociale. « Nous n'avons jamais, historiquement, été dans une telle situation de délégation », s'exclame Jean-Pierre Fragnière, professeur à l'Ecole d'études sociales et pédagogiques de Lausanne. « Pour ne pas devenir incapables de faire face aux événements, à la souffrance, à la maladie, nous devons absolument garder dans nos vies une diversité d'intervention et d'action. Et pour se réapproprier nos savoir-faire, pour grandir en humanité... il faut assumer des engagements bénévoles ! » Sans vouloir délier

l'Etat de ses responsabilités et de certaines urgences à réaliser, ce fin observateur de nos comportements sociaux plaide simplement pour que nous n'abandonnions pas, de surcroît, nos âmes en gage... Car, au-delà des efforts intéressants mais nécessairement limités des institutions, c'est de la mobilisation individuelle et de l'entretien des solidarités que dépend l'enjeu d'un monde plus vivable.

Essor significatif

Le voile de l'indifférence n'est toutefois pas encore tombé sur nos sensibilités si l'on observe l'essor significatif du bénévolat dans la plupart des pays occidentaux.

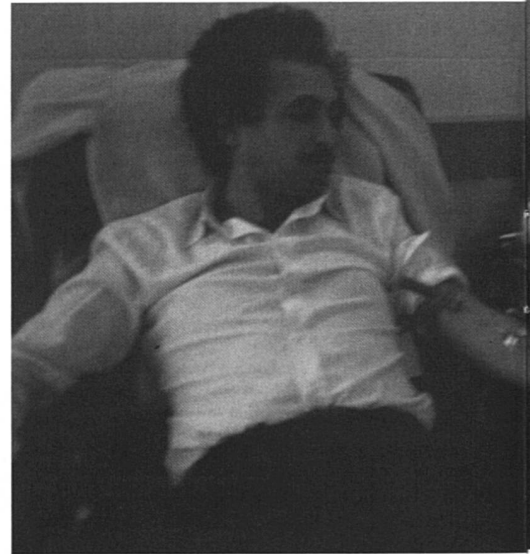
Dégagé des vieux poncifs, on le retrouve partout où l'appauvrissement du réseau de contacts naturels suscite de nouveaux besoins, ainsi que dans la foisonnante diversité des associations et des mouvements d'usagers qui animent une communauté. De nouvelles formes d'entraide, d'échanges de connaissances, de prise en charge d'intérêts communs ou de défense de droits dynamisent la vie collective.

Faut-il ici distinguer les bénévoles « qui rendent service » des militants « qui défendent une cause » ? La portée sociale des engagements des uns est-elle moindre que celle des autres ? Avant d'enfermer ces forces vives dans des schémas de pensée quelque peu réducteurs, retenons cette définition commune de Bruno Clément, anima-

teur à l'Association des services bénévoles vaudois* : « Faire reculer l'arbitraire, proclamer que la jungle n'est pas digne de l'homme, que le fort ne l'est que dans la mesure où il soutient le faible, lutter contre l'isolement et l'injustice, devenir acteur de sa vie, de sa ville. En ce sens, tous deux (la/le bénévole et la/le militant-e, réd.***) sont prophètes puisqu'ils disent, et révèlent, les vérités humaines, sociales et spirituelles avant que de les voir. »

Fonction critique

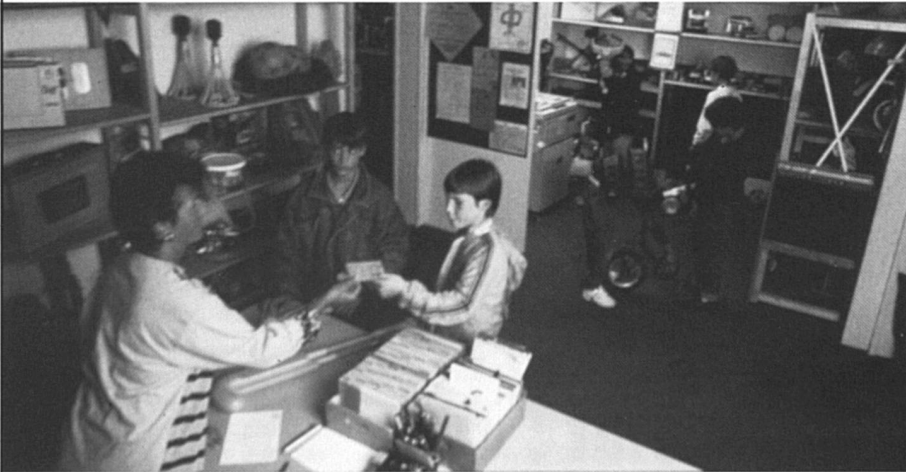
Bénévoles ou militants, ils sont citoyens d'une même communauté à laquelle ils proposent une réponse libre et personnelle à des problèmes qu'ils perçoivent avec acuité. Par leur volonté de changement et leur dynamisme, par leur fonction critique à l'égard du pouvoir, ils entendent aussi préserver certains aspects du quotidien d'un excès de décisions administratives.



Donner de son sang, c'est aussi une manière de donner

Témoignage : l'apprentissage du collectif

1975... une émission de radio sur les deux premières ludothèques suisses retient mon attention. L'idée d'un projet semblable pour Onex se précise en moi, car je viens d'emménager dans cette ville un peu anonyme où je souhaite mieux m'intégrer. Ma fille a 2 ans ; le jeu est son univers et elle m'y a fait entrer... Deux amies me rejoignent, un appel dans le journal local et nous voilà sept femmes décidées à créer un service de prêt de jouets qui soit aussi espace de jeu et lieu de rencontre, une première pour le canton de Genève. Proches par notre formation et l'âge de nos enfants, nous sommes les unes dans une « parenthèse professionnelle », les autres engagées dans un travail à mi-temps.



Ludothécaire, du temps pour les enfants.

Définir les objectifs, créer une association, trouver des fonds et un local, informer les parents, choisir les jouets, en six mois, la ludothèque est lancée. Et nous aussi, dans un processus de formation dont nous ne mesurons pas encore l'importance ! Le succès est immédiat, le groupe d'animation s'élargit, les relations avec les parents et les enfants ont ce caractère gratifiant qui relance sans cesse l'action ! A la mobilisation de nos énergies pour l'aboutissement d'un projet succède l'apprentissage de la gestion d'une action collective. C'est le temps de la réflexion : sur la formation, sur l'évaluation de notre travail, sur l'engagement bénévole qui nous paraît garant de notre liberté d'action. Des années riches en évolution personnelle, en nouvelles connaissances, et la certitude de contribuer à l'épanouissement d'une communauté, sans le « spécialiste culturel » de service !

Il y a sept ans, j'ai quitté la ludothèque, suivie peu à peu par les autres membres fondateurs. Mais l'enthousiasme n'a pas faibli et d'autres femmes dynamiques en ont pris les rênes.

Aujourd'hui, je me plais à reconnaître les traces et l'influence de cette expérience dans le cours de nos vies professionnelles et de celles d'ex-collègues d'autres ludothèques. Les compétences acquises ont enrichi les pratiques d'enseignantes de certaines, incité une autre à créer des cours à l'école des parents, d'autres encore à se réorienter professionnellement. Quelques-unes, affirmées par la prise de responsabilités et de la parole, se sont engagées dans la politique, deux sont conseillères municipales. Il en est aussi qui ont mené des recherches théoriques sur ce nouveau type d'action culturelle en y consacrant un livre, un mémoire de licence ou de bibliothécaire.

Les « petites mamans du quartier », comme nous a, un jour, paternalistement surnommées l'assistante sociale, ont fait du chemin...

Michèle Michellod

« Participer à un groupe d'animation de quartier, c'est d'abord, pour moi, réaliser un projet avec d'autres, c'est voir éclater les petites bulles dans lesquelles chacun vit pour soi. C'est ma manière de faire de la politique... » résume Philippe, 32 ans, enseignant. Citoyens actifs, prophètes, piliers de la vie sociale, les bénévoles apportent ce supplément d'âme qui cimente une collectivité.

S'ils « réinventent la société », comme on l'a beaucoup dit, ils éveillent aussi la méfiance et quelques rudes défis leur restent à relever sur le chemin de la crédibilité. On leur reproche leur amateurisme, leur incompétence, un côté saint-bernard qui s'attache à corriger les dérapages de la politique sociale sans agir sur les causes. On les accuse de marcher sur les plates-bandes des professionnels des institutions. Pire, leur disponibilité et leurs capacités d'adaptation pourraient inciter l'Etat à réduire, en toute bonne conscience, les budgets d'assistance.

Un risque pour les femmes

Pour Jean-Pierre Fragnière, l'heure est à la clarification et au dépassement de ces inévitables tensions : « Prenons la situation des femmes. Dans la conjoncture actuelle, elles sont la cible d'une potentielle exploitation absolument violente. Elles risquent d'être flouées par la volonté d'économie de certains milieux ! Il faut lutter contre tout argument incitant les femmes à ne pas travailler, puisque le bénévolat leur ouvre les bras... Ce n'est pas une solution digne de l'égalité ! Mais ne mélangeons pas les deux problèmes. Il faut organiser des centres de réinsertion professionnelle pour celles qui souhaitent retrouver un emploi après avoir assumé la première éducation des enfants. Il faut s'épanouir dans son travail. Cependant la question du bénévolat, de sa nécessité aujourd'hui, subsiste. Ce n'est pas un problème de sexe, de formation, d'exercice ou non d'une activité salariée. Le véritable enjeu, c'est d'intégrer



un peu de soi. (Photo Hôpital cantonal de Genève)

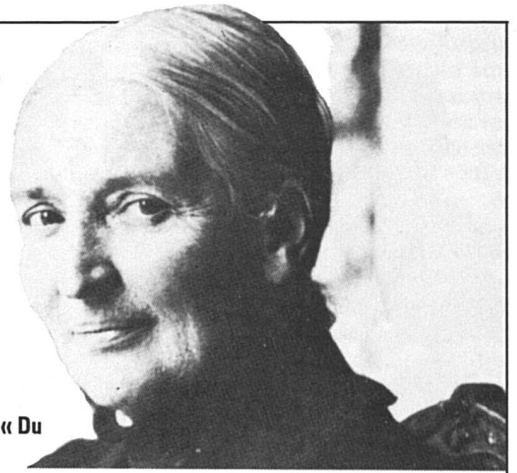
dans sa vie cet à-côté pédagogique et d'engagement civique pour saisir plus globalement les problèmes et garder son autonomie. C'est aussi de faire l'impressionnante redécouverte de la gratuité dans une société où tout est monnayable ! »

Dépasser le repli sur soi-même pour de nouvelles solidarités, est-ce dépasser une histoire du bénévolat dont les femmes ont écrit, seules, de trop longues pages ? Que peut-on dire des prochains chapitres ?

Les hommes aussi

Ce qu'en disent déjà plusieurs études qui mettent en évidence la proportion croissante d'hommes et de jeunes disposés à consacrer une partie de leur temps à des activités sociales. Ce qu'en disent encore de nombreux témoignages comme celui de Marc, 48 ans, économiste et chauffeur bénévole depuis seize ans : « Ma disponibilité est évidemment limitée, mais j'ai ressenti le besoin de m'engager dans ce service, parce que mon travail me coupe de certaines réalités. En transportant, pour des traitements, des personnes gravement atteintes dans leur santé, j'apprends à écouter, à partager et à relativiser mes propres problèmes. Je n'envisage pas de cesser un jour cette activité, c'est ma contribution plus personnelle à la société ! » D'autres avis, enfin, comme celui de Patrick, 21 ans, étudiant, qui se moque des étiquettes : « Je ne fais que donner régulièrement mon sang et être responsable d'un groupe de jeunes engagés dans la protection de la nature. Je ne sais pas si je suis un « bénévole », mais je sais que beaucoup de gens comptent sur moi... Et puis, j'aime défendre des opinions, c'est mieux qu'une déprime devant le téléjournal ! » A nouveaux chapitres, nouvelles images... Celles de citoyennes et citoyens créatifs-ves effaçant la caricature méprisante qui fait du bénévolat un synonyme de désœuvrement. Celles d'activités également partagées entre hommes et femmes, des plus modestes aux plus valorisantes.

La philanthropie, creuset du féminisme



Hélène de Mülinen (photo tirée du livre « Du Féminisme à l'Égalité politique »)

Les mouvements philanthropiques d'autrefois, envers lesquels il est de bon ton d'afficher aujourd'hui une certaine condescendance, ont pourtant été à l'origine du développement de l'Etat social. Et en ce qui concerne les femmes, ce sont bien les mouvements philanthropiques féminins qui ont donné l'impulsion à la lutte pour l'égalité des droits.

On fait volontiers débiter l'histoire « officielle » du féminisme en Suisse au premier Congrès féminin, à Genève, en 1896*. C'était une entreprise d'avant-garde, qui n'avait encore guère eu son pareil en Europe. Pour la première fois, les femmes prétendaient se présenter en force devant l'opinion publique suisse pour revendiquer leurs droits. En vue de quoi les organisatrices firent procéder en 1892-93 à une vaste enquête sur ce qu'on appelait alors les activités philanthropiques féminines. Elle révéla qu'il n'y avait en Suisse pas moins de 5695 associations, fondations et institutions diverses créées, dirigées ou soutenues par des femmes ou avec leur aide. Si l'on compare ce chiffre avec le nombre des communes et si on le transforme en pourcentage de la population féminine, cela donne pour la Suisse romande :

		communes	%
Vaud	1023	388	8,22
Neuchâtel	461	64	8,17
Genève	235	48	4,17
Fribourg	106	281	1,77
Valais	54	165	1,06

Il y avait parmi les congressistes une Bernoise, Hélène de Mülinen. Enthousiasmée par l'expérience vécue à Genève — le congrès fut un complet succès — elle se lance dans la fondation de l'Alliance de sociétés féminines, que suivront d'autres organisations féministes.

D'autres associations ayant pour but la conquête de l'égalité des droits prennent également naissance dans le cadre professionnel ou syndical. Elles agissent parallèlement à celles ayant leur origine dans des activités d'utilité publique, comme la création d'hôpitaux ou d'orphelinats. Mais en cette fin du XIXe siècle, c'est surtout la lutte contre la réglementation de la prostitution, soit l'enfermement des femmes dans les maisons closes, qui suscite des vocations. C'est en grande partie le sentiment de solidarité avec les prostituées et la volonté de les défendre qui a donné à d'autres femmes le courage de parler en public, qui leur a donné confiance en elles-mêmes, mais qui aussi leur a montré que leurs efforts n'auraient que des résultats limités tant qu'elles n'auraient pas accès au pouvoir politique. (pbs)

* Cf. Susanna Woodtli, *Du Féminisme à l'Égalité Politique*, Ed. Payot, Lausanne.

Récupérer son savoir-faire

Le bénévolat peut-il offrir un chemin d'accès à la vie professionnelle ou est-ce un piège douillet qui en masque les difficultés ? « Je ne sais pas au nom de quelle idéologie j'éliminerais cette expérience comme moyen de retrouver du travail, estime le professeur vaudois. C'est certainement un lieu de récupération de savoir-faire et de compétences qui permet d'affronter la demande d'emploi ou une nouvelle formation. Je crois surtout que les femmes doivent apprendre à « vendre » ces qualités d'écoute, de tendresse et d'amitié dont elles sont dépositaires. Elles les offrent et

les développent dans la gratuité d'un engagement social, qu'elles les fassent aussi reconnaître dans la recherche d'un travail. Il est temps d'accorder le prix qui s'impose à ces valeurs-là et que les hommes s'en inspirent ! »

Parce qu'il est un espace de liberté qui reconnaît le droit à l'erreur, le bénévolat peut être un lieu privilégié de formation des femmes. Il leur permet de se réapproprier une parole, un pouvoir, une maîtrise des choses, de découvrir leurs goûts, leurs aptitudes, d'orienter une nouvelle carrière. Cette étape intermédiaire entre le temps consacré à de jeunes enfants et la reprise d'une activité salariée que certaines d'entre elles redoutent peut véritablement déboucher sur un temps fort de leur vie.



Touche pas à mon pote : militantisme et bénévolat ont beaucoup de points communs.
(Photo tirée de « Une Année des Femmes 1985 », André Eiselé éditeur).

Cumuler les responsabilités

C'est en tout cas la conviction de Marianne, aujourd'hui chargée de presse et de relations publiques dans une grande entreprise : « J'étais enseignante, je suis deve-

nue présidente d'une association de parents d'élèves, conseillère de paroisse, membre du comité de la société de développement de ma ville, puis rédactrice en chef du journal qu'elle édite. Suite logique, peut-être, à mes engagements qui ont éveillé mon intérêt pour les affaires publiques, j'ai été sollicitée pour entrer au Con-

seil municipal où j'exerce un mandat depuis huit ans. Mon goût pour l'écriture et la communication s'étant précisé, j'ai poursuivi une formation en relations publiques. Je sais, aujourd'hui, que ce qui me donnerait le plus de rayonnement et de satisfaction, ce serait de cumuler ma profession, une activité politique — deux volets que j'assume — mais également, si j'en avais le temps, des responsabilités dans une association locale... »

Controversé ou reconnu à sa juste valeur, suspect ou réhabilité, le bénévolat n'en a pas fini d'interpeller les sociologues, les politiciens, les travailleurs sociaux. Il se situe au cœur des débats sur l'avenir du travail et son partage. Il est enfin un creuset d'idées et d'expériences dans lequel nous puisons plaisir et identité...

Michèle Michellod

* Dans « Approches », novembre 1988 (journal de la Fédération suisse des femmes protestantes).

** Dans la suite du texte, la féminisation systématique s'est révélée stylistiquement impraticable mais elle est présente en intention, bien sûr.

Le temps du cœur

Le bénévolat, sujet méprisé il y a encore quelques années, suscite un intérêt de plus en plus large en Suisse et à l'étranger. En janvier dernier se sont tenues à Paris les « Assises des nouvelles solidarités ». A Berne aura lieu, du 19 au 21 avril prochain, la « Conférence européenne du volontariat ». Quant à la Radio et à la Télévision suisses romandes, elles organisent une journée en faveur du bénévolat, ce prochain samedi 11 mars, à l'enseigne du « Temps du cœur ».



Pendant un jour et une nuit, radio et télévision vont faire appel à toutes celles et tous ceux qui pourraient mettre un peu de leur temps à la disposition des associations de bénévoles pour les aider à remplir leurs buts. Après une journée de sensibilisation sur les ondes de la Radio romande—La Première, la Télévision enchaînera le soir avec une grande soirée de variétés, d'animations, de courts reportages et de rencontres avec des vedettes.

Soins à domicile : l'exemple anglais

Une enquête publiée en juin dernier a révélé qu'en Angleterre :

- 1 adulte sur 7 (soit 6 millions de personnes) a la charge d'un malade chronique, d'un vieillard ou d'un handicapé ;
- sur le nombre, 1,7 million s'en occupent à la maison, 1,4 million (soit un adulte sur 4) consacrent au moins 20 heures par semaine à soigner la personne dépendant d'eux, et presque 1 sur 5 la soignent depuis au moins dix ans ;
- dans l'ensemble, il s'agit de 2,5 millions d'hommes et de 3,5 millions de femmes.

En même temps que cette enquête officielle a paru un volume* groupant 80 interviews de personnes soignant un proche à domicile. Certes, le système de la sécurité sociale leur fournit une aide appréciable, mais qui est souvent loin d'être adéquate ou suffisante. On voit que le secteur privé, parce qu'il est plus proche des personnes dépendantes, détecte mieux que le secteur public les vrais besoins, les lacunes de la sécurité sociale et les progrès qui devraient être faits tant au plan pratique qu'administratif.

Ces interviews montrent aussi, et sans dissimuler aucun détail, les efforts qu'exige le fait de garder un malade chronique ou un handicapé dans son cadre familial. Les proches le font par amour ou par crainte, justifiée ou non, du caractère inhumain de l'hôpital. Il n'y a pas de forme plus exigeante, plus humble et plus anonyme de dévouement. L'un des rares regrets qu'expriment celles et ceux qui l'assument, c'est que peu à peu leurs amis cessent de venir les voir. Non seulement le malade se trouve isolé par son état, mais celui qui le soigne finit, lui aussi, par se trouver coupé de ses amis et même souvent de ses proches. Le voisin qui s'arrêterait parfois pour prendre des nouvelles et échanger quelques mots ferait une œuvre pie, ce serait déjà du bénévolat. (pbs)

* Cherrill Hicks, *Who Cares?*, Virago Press, Londres.